**Jeudi 12 décembre 2019 : Donna Leon**

On sait peu de choses sur cette américaine, créatrice de polars se déroulant tous àVenise, mettant en scène le commissaire Brunetti, son irascible et insupportable chef, son fidèle Vianello, la signorina Elettra, secrétaire du commissariat et sa famille .

**Donna Leon** , née le [28](https://fr.wikipedia.org/wiki/28_septembre) [septembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Septembre_1942) [1942](https://fr.wikipedia.org/wiki/1942_en_litt%C3%A9rature) à [Montclair](https://fr.wikipedia.org/wiki/Montclair_(New_Jersey)" \o "Montclair (New Jersey)), [New Jersey](https://fr.wikipedia.org/wiki/New_Jersey), est une [écrivaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain) [américaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tats-Unis).

Elle a soutenu une thèse sur [Jane Austen](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jane_Austen).

Elle a exercé plusieurs métiers comme guide de voyage à [Rome](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rome), rédactrice publicitaire à [Londres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Londres) et enseignante de littérature, notamment en [Suisse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Suisse), en [Iran](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iran), en [Arabie saoudite](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arabie_saoudite) et, de [1981](https://fr.wikipedia.org/wiki/1981_en_litt%C3%A9rature) à [1999](https://fr.wikipedia.org/wiki/1999_en_litt%C3%A9rature), dans une base de l'armée américaine située près de la [Cité des Doges](https://fr.wikipedia.org/wiki/Venise). C'est là qu'elle a commencé à écrire des [romans policiers](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_policier).

Son premier roman, *Mort à la Fenice*, a été couronné par le prestigieux prix japonais Suntory, qui récompense les meilleurs suspenses.

Alors que ses romans sont traduits dans une vingtaine de langues, elle refuse, selon un article reproduit sur le site géré par son éditeur français, qu'ils soient traduits en italien, par souci de protection de son anonymat à Venise où elle vit, quarante ans après son installation. Elle déménage ensuite en Suisse, ne gardant qu'un pied-à-terre à Venise, notamment à cause du flot incessant de touristes.

Pour son travail d'écriture, elle rédige une page par jour, tous les jours de l'année.

Passionnée d'opéra baroque, elle mécène depuis sa création l'ensemble Il Pomo d'Oro et participe à des enregistrements et à des répétitions.

Lors de son premier voyage en 1965, Donna Leon eut le coup de foudre pour l’Italie. Au début des années 1980, elle décida de se fixer définitivement à Venise.

Sa vocation d’écrivain jaillit d’une conversation entre amis pendant une soirée à l’Opéra de Venise au cours de laquelle quelqu’un suggéra, sur le ton de la plaisanterie, d’éliminer un chef d’orchestre que leur petit groupe de mélomanes détestait cordialement. L’idée d’une intrigue fit alors son chemin dans l’esprit de Donna Leon. Publié en 1992, ***Mort à La Fenice*** mettait en scène le commissaire Guido Brunetti, policier vénitien mélancolique qui devint le héros de romans réguliers.

Une plume élégante, des portraits habilement brossés, un décor incomparable, tels sont les ingrédients du succès de celle qu’on surnomme le Simenon de Venise, qui croît de livre en livre. À travers les yeux de son commissaire, elle éclaire les paradoxes de La Sérénissime : la beauté et le raffinement forment la coquille d’un fruit gâté par une insidieuse corruption…

Si elle triomphe dans de nombreux pays (elle est traduite dans 20 langues), Donna Leon refuse que ses livres paraissent en Italie : « Je ne prends aucun plaisir à être une personne célèbre, a-t-elle déclaré sur une chaîne de radio américaine. La teneur de ma vie changerait du tout au tout si mes romans étaient traduits en italien, car je suis complètement anonyme ici !

**Ce que le groupe a lu :**

* **Mort à la Fenice : 1992. 1997. Points Policier.**

Le chef d'orchestre allemand Helmut Wellauer est empoisonné par du cyanure dans sa tasse de café, durant le second entracte d'une représentation de l'opéra [*La Traviata*](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Traviata), de [Verdi](https://fr.wikipedia.org/wiki/Giuseppe_Verdi), à [La Fenice](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Fenice) de [Venise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Venise). Le commissaire [Guido Brunetti](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guido_Brunetti), appelé rapidement sur les lieux, découvre que la victime s'était fait divers ennemis, dans le cadre de sa carrière ou dans sa vie privée, et devra déterminer qui avait le plus d'intérêt à la mort du *maestro*.

* **Mort en terre étrangère : 1997. Points Policier**
* Le cadavre d'un jeune homme est repêché à l'aube dans un canal de [Venise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Venise). Après examen du corps par le médecin légiste, tout laisse penser que le mort a été victime d'une agression crapuleuse, sans toutefois que le commissaire [Guido Brunetti](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guido_Brunetti) en soit convaincu. Il s'avèrera que la victime est un sergent médecin de l'armée américaine, stationné sur la base de [Vicence](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vicence), à une soixantaine de kilomètres de Venise.

Parallèlement, Brunetti est chargé d'enquêter sur un curieux cambriolage ayant eu lieu dans la demeure d'un riche homme d'affaires, sans qu'un lien puisse être fait entre les deux enquêtes, sauf dans l'intuition du commissaire.

Après le meurtre initial, d'autres victimes viendront compliquer la situation, tout en l'éclaircissant dans l'esprit de l'enquêteur, tandis que diverses strates de la société italienne sont impliquées dans un complot visant à la dissimulation d'un vaste trafic de déchets toxiques.

* **Entre deux eaux** : **2005. Points Policier**

Venise en hiver. Brett Lynch, archéologue de renommée internationale, est de retour dans la cité lagunaire. Elle vient s'expliquer avec le dottor Semenzato avec qui elle a organisé une exposition de céramiques chinoises. Brett le soupçonne d'avoir remplacé trois pièces par des faux. À la veille de leur rencontre, elle est victime d'une agression. Quand elle sort de l'hôpital, Semenzato est assassiné. Le commissaire Guido Brunetti est chargé de l'affaire. Bravant les intempéries de l'hiver, il patauge à la rencontre des différents protagonistes et de leurs secrets. Cette nouvelle affaire l'emmène dans le monde des collectionneurs d'art, des hommes aux caprices sans limites. Dans cette cinquième enquête du commissaire Brunetti, les scènes de haute tension alternent avec une description minutieuse du quotidien, sur fond de Venise glacée, rendue oppressante par la montée de l'Acqua alta.

* **Noblesse oblige : 1997.2012. Points Policier**

Liftin, médecin allemand à la retraite, est tout heureux de faire rénover la vieille maison qu'il vient d'acheter dans le village de Col di Cugnan, à cent kilomètres de Venise. Mais en retournant la terre autour de la bâtisse, un ouvrier met à jour un cadavre, ou plus exactement un squelette. Ces restes macabres sont vite identifiés grâce à la découverte d'une bague portant le blason d'une des plus grandes familles de la noblesse vénitienne. Il s'agit de Roberto Lorenzoni, kidnappé deux ans plus tôt alors qu'il était âgé de vingt et un ans. Le commissaire Guido Brunetti est chargé de rouvrir le dossier. Une fois l'identification confirmée grâce au témoignage du dentiste de Roberto, le policier se rend chez les Lorenzoni pour les interroger. Depuis la disparition de son fils, la comtesse n'est plus qu'une ombre. Le comte, lui, a gardé vigueur et sens des affaires (il a confié la charge des celles-ci à son neveu Maurizio). C'est à ce nouveau personnage que le commissaire commence à s'intéresser… Cette septième enquête du policier vénitien s'étire avec une certaine nonchalance pour promener le lecteur au cœur de l'aristocratie italienne avant de se resserrer dans la dernière ligne droite en révélant de sombres secrets. Comme à l'habitude, on prend plaisir à ce récit émaillé de digressions autour de Brunetti et de sa famille, ses conflits larvés avec son supérieur et ses dialogues pleins d'humour avec sa secrétaire, la signorina Elettra.

* **L’affaire Paola : 1998.2002 Points Policier**

|  |
| --- |
| Paola Brunetti, casse la vitrine d'une agence de voyage parce qu'elle ferait la promotion (organiserait ?) du toursime sexuel dans des pays comme la Thaïlande ou les Philippines. Une centaine de pages plus loin, Mitri, le propriétaire de l'agence, est retrouvé mort. Paola serait accusée du meurtre ? le commissaire aura-t-il à prouver l'innocence de sa femme ? Eh bien non. Assez rapidement après le crime, on l'interroge pour la forme mais jamais elle n'est considérée sérieusement dans cette affaire. C'est sans doute réaliste mais c'est un peu dommage parce que cette enquête se transforme en une énième aventure de Brunetti : un crime en apparence singulier qui cache des magouilles financières. Pourtant, ça aurait été original de le voir le commissaire se dépêtrer dans une histoire qui le touche au plus haut niveau. Mais bon, la situation l'affecte quand même un peu sur le plan personnel. Au début, il est démis de ses fonctions, puis il doit gérer un Mitri mécontent, puis les réactions de la presse quand le propriétaire est retrouvé assassiné. L'élément que j'ai le plus aimé, c'est la situation familiale de Brunetti. Dans les tomes précédents, on le voit régulièrement avec sa femme Paola (et son caractère parfois intraitable) et ses enfants mais, dans ce tome, on est gâté. C'est un des rares détectives «célèbres» à avoir une vie de famille normale et c'est plaisant. J'ai aussi beaucoup de plaisir à retrouver quelques autres personnages colorés ou fascinants, comme la secrétaire toujours efficace signora Elettra, avec ses contacts et ses aptitudes en informatique, qui est devenue essentiel au succès de plusieurs enquêtes, et surtout le vice-questeur (l'équivalent d'un chef de police) Pattra, toujours aussi égocentrique et peu intéressé, sauf si une affaire non-résolue ou une hausse des crimes peuvent affecter son statut ou l'image qu'il projette. |

* **Des amis haut placés : 2003. 2204 Points Policier**

Le commissaire Brunetti reçoit un jour la visite à son domicile d'un jeune employé du cadastre qui lui apprend que son appartement n'a aucune existence légale : il ne figure pas sur les plans de la ville et le permis de construire est introuvable.  
Brunetti cherche à régler cette question en usant de ses relations au sein de l'administration locale. Mais l'enquête administrative se transforme en affaire criminelle lorsque ce même bureaucrate est retrouvé mort au pied d'un échafaudage, et que des témoins de cet "accident" sont assassinés. Brunetti va alors découvrir l'existence d'un vaste système de corruption dont les ramifications plongent au cœur des milieux les plus sordides, comme ceux des usuriers et des dealers. De son côté, le vice-questeur Patta vit également une mauvaise semaine alors que son fils est arrêté pour détention de drogue. Et tout s’entremêle, compliquant le travail de Brunetti.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **- Le meilleur de nos fils : 2007. Points Policier**  Cette histoire va amener le commissaire Brunetti à enquêter à Académie militaire de Venise. Malgré l'obstruction de la hiérarchie de l'école, Brunetti va enquêter le très suspect suicide d'un jeune élève officier retrouvé pendu dans les douches. Suicide sans nul doute lié aux fonctions exercées par le père du cadet, député en charge d'une enquête sur le système d'approvisionnement de l'armée. Avec l'aide [de Paola](https://www.babelio.com/auteur/Tomie-De-Paola/193633)son épouse, de la précieuse signorina Elettra, experte en informatique, Brunetti va être confronté aux relents militaro fasciste d'une caste qui se croit encore au dessus de la loi. A cela s'ajoute les inévitables pots de vins et corruption qui entourent la société italienne.   * **De sang et d’ébène : 2007. Points Policier**  |  |  |  | | --- | --- | --- | | |  |  | | --- | --- | |  |  |   Sur la Campo San Stefano, un homme a été froidement abattu, l'œuvre de professionnels qui ont profité de la présence d'un groupe de touristes américains sur la place pour se glisser dans la foule, commettre leur forfait et disparaître discrètement. Mais qui donc s'est donné tant de mal pour éliminer un ''vu compra'', un de ces clandestins venus d'Afrique qui vendent des contrefaçons aux quatre coins de Venise ? Ces hommes sans nom, sans visage ne font généralement pas parler d'eux, sont rarement impliqués dans des affaires criminelles, essaient de ne pas se faire remarquer. Alors qu'a donc pu faire cet homme pour que des tueurs à gage lui règlent son compte ? Voilà les questions que le commissaire Brunetti se pose lorsqu'il est chargé de l'affaire. Son enquête démarre mal : on ne sait pas qui est la victime, son nom, son pays d'origine et ses ''collègues'' refusent de collaborer avec la police. Peu importe de toute façon puisque, très vite, le commissaire est dessaisi sur ordre du vice-questeur Patta, lui-même obéissant à des instances supérieures. Brunetti le sait, l'affaire va être étouffée...  Tout est bien qui finit...en queue de poisson dans cet opus poussif qui pourtant évoque quelques sujets épineux : l'entrée des clandestins en Italie, la vente et la distribution des produits de contrefaçon, l'indifférence coupable de certains face au sort des étrangers, mais sans les traiter en profondeur. Heureusement, Brunetti ne perd jamais l'appétit et Paola continue de le régaler de bons petits plats vénitiens...   * **La femme au masque de chair : 2013. Points Policier** | |

Un soir que la neige tombe sur la Sérénissime, une femme blonde juchée sur des hauts talons et enveloppée dans un manteau de fourrure croise la route de notre cher commissaire Guido Brunetti. Elle s’appelle Franca Marinella, s’est fait remodeler le visage par un chirurgien peu adroit, cite Cicéron ou Virgile par cœur, et Brunetti est instantanément subjugué par cet étrange alliage d’intelligence, de culture et de beauté altérée par l’inconscience – comme sa Venise, décidément ! Qu’on songe à la pollution déversée dans les canaux, à ce complexe chimique géant installé aux abords de sa ville ! Aux ordures qui jonchent les rues de tout le pays, aux incinérateurs qui explosent dans tout le sud de l’Italie, à la Camorra qui s’enrichit de l’élimination des déchets ! Et Brunetti de se transformer en expert de l’environnement pour élucider le meurtre d’un routier…

* **Les joyaux du paradis : 2012. Calmann-Levy.**

Quand deux malles ayant appartenu à un illustre ancêtre musicien sont retrouvées, deux cousins, deux héritiers cupides font appel à un organisme pour déterminer la valeur du trésor. Et peut-être la préséance de l'un des deux hommes sur l'héritage. C'est alors qu'entre en scène Caterina Pellegrini, musicologue. Pendant près d'un mois, elle épluche le contenu des malles, reconstituant le parcours d'Agostino Steffani trois siècles plus tôt. Musicien et compositeur, oui, mais aussi et surtout abbé et diplomate à l'époque de la Contre- Réforme, ayant voyagé en Allemagne et correspondant avec des personnages importants. Malheureusement, l'intrigue principale, celle de Caterina Pellegrini, à notre époque, laissait un peu à désirer. Pourtant, l'auteure réussit à bien nous la décrire, physiquement et psychologiquement, pareillement pour sa famille (elle communique régulièrement avec une de ses soeurs, peut-être un peu trop) et son parcours, ses aspirations aussi.

C’est un policier sans Brunetti.

* **Brunetti et les mauvais augures : 2010. Traduction en France 2014. Points Policier**

Pas de repos pour le commissaire Brunetti en cet été caniculaire. Pendant que sa famille profite de la fraîcheur des montagnes, Brusca, son ami d'enfance, vient lui demander son aide. Il y aurait des cas de corruption au tribunal de Venise et une juge y serait mêlée. Pour Brunetti, c'est une occasion de plus de s'opposer à sa hiérarchie, peu pressée d'enquêter au sein du système judiciaire de la Sérénissime. Évidemment, des notables sont impliqués dans cette affaire, mais aussi dans l'enquête officieuse qu'il mène en parallèle avec l'inspecteur Vianello. La tante de ce dernier, vieille dame crédule, obsédée par les horoscopes, divinations et prédictions en tous genres, retire de grosses sommes d'argent : est-elle victime d'un gourou peu scrupuleux qui lui extorque des fonds ? Quand un greffier est assassiné, les maigres espoirs qu'avait encore Brunetti de profiter de vacances bien méritées sont définitivement anéantis...

* **Les disparus de la lagune : 2018. 2019 points Policier**

Guido Brunetti, se retrouve à l'hôpital pour avoir simulé un malaise cardiaque. Or, le médecin lui ordonne le repos complet car il est en burn-out. Sur les conseils de sa femme, Paola, il part un peu à l'écart de Venise et va se reposer. Il fait la connaissance de Davide, un vieil homme taciturne, mais qui rencontre avec émotion Brunetti, ayant bien connu son père. Ils avaient dans leur jeunesse ramé ensemble. Et Guido de suivre la trace paternelle en ramant de concert avec Davide sur son puparin, sa barque, allant de canaux en barenes, ces langues de terre qui ressortent à marée basse. Brunetti redécouvre un horizon qui n'est pas bouché par les bâtisses le long des calle et où la foule des touristes ne vient pas perturber le quotidien.  
Mais, après une tempête, Davide disparaît. Brunetti, quoiqu'en congé maladie, s'associe aux recherches.  
Le climat du livre s'instille doucement. Un brin de nostalgie. Un peu d'écologie (une thématique récurrente chez [Donna Leon](https://www.babelio.com/auteur/Donna-Leon/2981)). Le récit ne ressemble en rien à une enquête policière classique. Juste Brunetti et ce Davide, avec qui en quelques jours se noue une forme d'amitié. Un Davide intérieurement dévoré par la mort de sa femme et par un grave incident qui a eu lieu il y a des années à Marghera, dans la zone industrielle qui jouxte la sérénissime. Le thème de l'environnement est très présent dans ce roman, le cadre, au milieu de la lagune, est magnifique.